9ème Année. MONTREAL, Samedi 14 Novembre 1885 No. 7

T. BEAUGRAND, Editeur-Propriétaire. | Abonnements : Un an ..... $0.50 | Le No. UN Cent | Bureaux : 35 St. Gabriel. | LADEBAUCHE, Rédacteur-en-chef.

LE VIN DE QUININE AMERICAIN
ET TOUTES FIEVRES DES MARAIS
LE GRAND TONIC RENFORCISSANT DU JOUR

FEUILLETON de CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN

Par ERNEST CAPENDU.

(Suite.)

—Epouser la reine de Portugal, et avoir en dot la Provence et le Dauphiné, qui, joints au Bourbonnais et à l'Auvergne, seraient érigés en royaume indépendant.

—Et le reste de la France ?

—Livré par moitié au roi d'Angleterre et à l'empereur d'Allemagne.

—On lui a proposé cela ?

—Oui.

—Qui le sait ?

—Duprat et moi.

—Et on a laissé le roi nommer cet homme connétable de France ?

—Oui.

—Pourquoi ?

—Pour qu'il se perde plus vite.

Le duc de Lorraine se frappa le front :

—Cela se peut ! dit-il.

—La perte du duc de Bourbon, dit Céranon, c'est le pouvoir remis entre vos mains. La haine de la princesse Louise sera terrible et implacable !

—Mais comment réussir ?

—En poussant adroitement le duc à sa perte.

—Par quel moyen ?

—Il y en a un infaillible.

—Lequel ?

Céranon sourit finement :

—Le roi est fort amoureux de la comtesse de Châteaubriand.

—Oui.

—Eh bien ! le duc l'aime aussi.

—Tu en es sûr ?

—Parfaitement certain.

—Oh ! s'il y a rivalité !

—Il y a !

Le duc regarda Céranon :

—Duprat sait-il que tu es ici ?

—Il le sait.

—Il t'a autorisé à parler ainsi ?

—Oui.

—As-tu autre chose à me dire ?

—Non.

—Alors, écoute-moi !

Et après un assez long silence, durant lequel le duc parut profondément réfléchir :

— Demain matin, dit-il, j'aurai quitté Paris.

" Si toi et Duprat ne me trompez pas et me demeurez fidèles, je récompenserai un jour largement vos services.

" Si, au contraire, vous me trompez, je me vengerai cruellement.

" Je vais tout préparer en Lorraine.

" Envoyez-moi les preuves de ce que tu viens de me dire, et j'agirai auprès de Henri VIII et auprès de l'empereur.

" Ce qu'il faut, c'est un homme sûr, qui soit un lien entre nous.

—Cet homme existe.

—Qui cela ?

—Lespars.

—Le conseiller au Parlement de Paris ?

—Et en même temps le maître des Eaux et Forêts de votre duché de Lorraine. Rien ne paraîtra plus naturel que ses voyages à Nancy.

—C'est vrai.

—Seulement

—Quoi ?

— Il faudrait être parfaitement certain de son attachement. Il y aurait un moyen.

—Lequel ?

—Monseigneur n'a pas oublié que je devais épousé Catherine de Lespars ?

—Oui.

—Que ce mariage ait lieu, et nous seront assurés de la fidélité de mon beau-père. Ce mariage n'étonnera personne, puisqu'il a été annoncé officiellement.

—Sans doute, dit le duc.

—Alors, monseigneur consent ?

—Oui.

—Mais il faut que le mariage ait lieu.

—Quand ?

—Cette nuit même.

—Cette nuit ! s'écria le duc.

— Monseigneur a une chapelle dans son hôtel : son aumonier est dans le pavillon voisin. M. de Lespars et sa fille logent dans l'hôtel. Dans deux heures, le mariage peut être célébré.

—Mais...

—Monseigneur part demain matin. Nous ne pouvons attendre. D'ailleurs, on ne saurait agir trop vite.

—Pourquoi ?

—Parce que M. Lespars est maître des Eaux et Forêts de monseigneur, et que ce mariage, célébré plus tard, peut porter ombrage à ceux qui me savent attaché au roi. Ce mariage célébré cette nuit, quand demain le roi fait son entrée à Paris, quand les fêtes du sacre vont se préparer, passera inaperçu, et c'est ce qu'il faut.

—Peut-être.

—Alors ?...

—Je consens dit le duc.

—Je vais donner les ordres.

—Oui... et je vais faire appeler M. de Lespars.

XVIII

La lettre.

— Je vous jure que je tuerai cet homme !

—Non pas !

—Pourquoi ?

—Je veux qu'il vive !

—Je le tuerai !

—Monsieur de Maillé, vous ne le tuerez pas !

—Monsieur de Lustupin, je vous jure qu'il ne mourra que de ma main !

—Ah ! cela c'est possible ! mais vous attendrez !

—Pas une seconde !

—Vous attendrez !

—Je vais le tuer sur l'heure !

—Encore une fois, vous ne passerez pas !

Et Lustupin se plaça résolûment devant de Maillé.

C'était dans la rue du Temple que se passait cette scène, et il était sept heures du matin.

Mais à cette époque de l'année, il fait à peine jour, à cette heure matinale.

De Maillé s'efforça de repousser Lustupin.

—Monsieur, dit il, laissez moi tuer cet homme !

—Mais vous n'y songez pas s'écria Lustupin. Vous n'êtes pas remis de votre blessure. Vous êtes faible, épuisé, sans force. Il refusera de se battre avec vous, et s'il refuse, le frapperez-vous ?

—Je veux qu'il meure !

—Vous ne l'assassinerez pas !

—Je le forcerai à se battre !

—Vous n'en aurez pas la force !

De Maillé ouvrit un papier froissé qu'il tenait dans la main gauche.

—Mais, tenez ! lisez donc, et vous me direz ensuite si les forces peuvent me faire défaut.

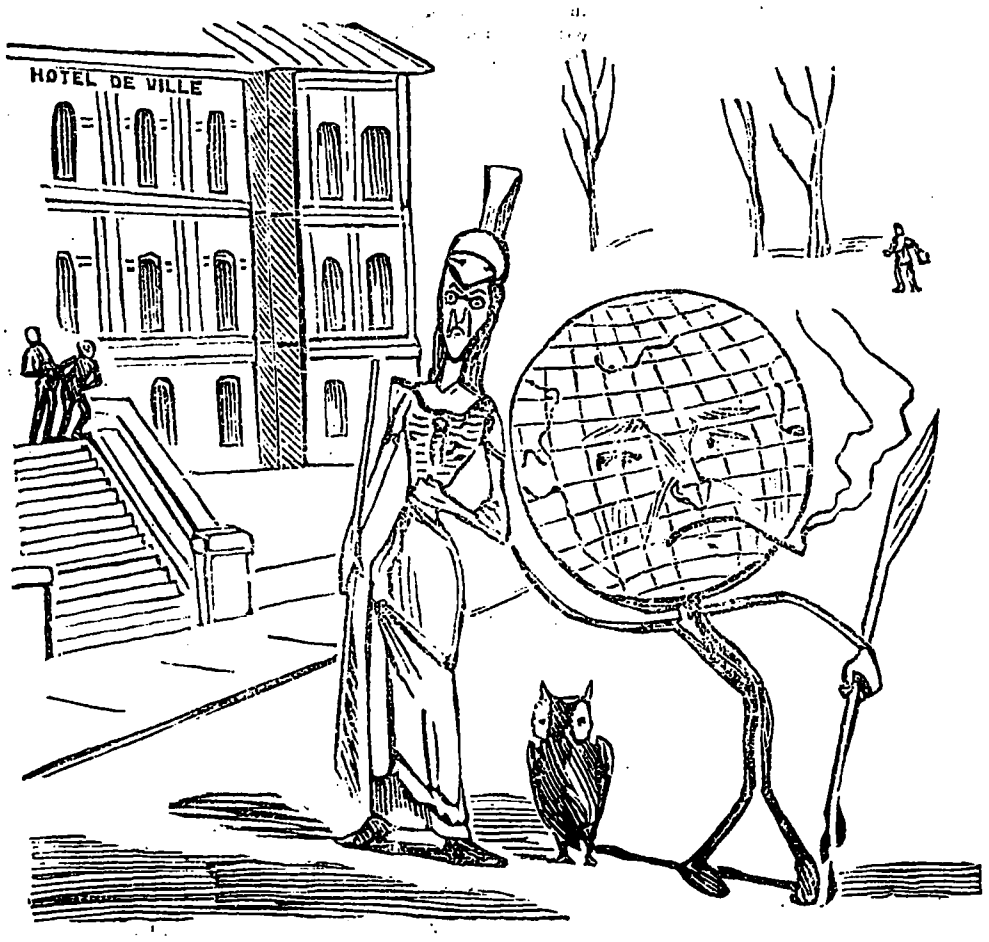
Lustupin prit le papier et, à la lueur naissante du crépuscule, il lut ces quelques mots.

" Ne cherchez plus à me voir !

" Oubliez moi !

" Ne m'aimez plus !

" Cette nuit, sur l'ordre de mon " père j'ai épousé M. de Céranon.



Minerve.—Moi qui pensais m'appuyer sur le *Monde* pour remporter d'assaut l'hôtel-de-ville, il m'a l'aire bien faible le gaillard, malgré l'air crâne qu'il veut se donner avec sa cigarette. Et la foule qui nous contemple..... Sa conduite est im-monde.

Le Monde.—Cette grande pimbêche la m'a bien trompé, je croyais pouvoir m'appuyer dessus et je la sens déjà faiblir. Vrai ça m'inerve (m'énerve pour les lecteurs du dit).